

3.3.2. - En nos m'oa ganet ar Messi ...

Transcription : volume 2, page 327.

Bléas présente ce chant comme un Noël, mais c'est en fait un chant de quête de la période de Noël. Ces chants, comme ceux du premier de l'an, sont en particulier attestés encore en Bretagne au XIX^e siècle :

D'après des originaires du Léonnais que j'ai rencontrés jadis à Paris, une quête d'enfants allant par petits groupes de maison en maison se faisait encore dans cette région vers la fin du XIX^e siècle la veille de Noël. ⁵⁰

Dans le pays de Tréguier, dès le soir (à la fin du XIX^e siècle), les pauvres vont de ferme en ferme demander à chaque porte leurs étrennes (kouignaouan - part de gâteau ou de galette). Des chanteurs entonnent un des mille noëls que chacun sait et qu'on entendra par le pays pendant quarante jours, de la Nativité à la Purification. [...] Trois soirées sont spécialement réservées aux chanteurs populaires : la nuit de Noël, la veille du jour de l'an, et celle de la Fête des rois. ⁵¹

La coutume semble avoir été depuis longtemps populaire dans de nombreuses régions françaises. Les Instructions du Comité mentionnaient et donnaient des extraits de tels chants de quête dont un daté du XIII^e siècle.

Les noëls forment une classe considérable de chants, dont l'origine, toute populaire remonte au moyen-âge, et se lie à l'usage d'une sorte de quête que l'on faisait et qu'on fait encore dans certains endroits à l'époque où l'Eglise célèbre la nativité de Jésus-Christ. ⁵²

L'inspecteur primaire de Saint-Brieuc, Marre, a également adressé au Comité deux chants, dits du premier de l'an, dont le thème reste très proche, comme celui-ci, d'un Noël pieux. Les chants publiés par La Villemarqué, Luzel et Quellien sont plutôt dans la lignée du chant suivant «Noël evit goulen ar c'halanna» qui, tout en restant très décent, Bléas ne se serait pas permis d'adresser des grossièretés à son ministère, correspond davantage à la description que fait Gastoué des chants de quête :

Quêtes et festins donnaient lieu à des chants dont nous sommes abondamment pourvus, et dont les premiers sous le titre d'aguillanées, ... sont souvent des plus grossiers, et parfois obscènes. L'aguillanée déteignit rapidement sur la chanson pieuse de Noël amenant un mélange extravagant dont les éditions des environs de 1520 offrent déjà d'étonnants spécimens. ⁵³

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1] BLEAS, En nos m'oa ganet ar Messi, Poésies populaires de la France, 1854, vol 1, f° 273r-273v.

⁵⁰ Van Gennep, *Manuel de folklore français contemporain*, p. 2902.

⁵¹ Quellien, *Chansons et danses des Bretons*, p. 193 repris par Sébillot, *Le Folklore de la Bretagne*, tome 1, p. 330.

⁵² Bulletin du Comité, tome 1, p. 230 et 231.

⁵³ Gastoué, *L'art grégorien*, pp. 110-111, cité dans Bachelin, *Les Noëls français*, p 32.